

Graça Morais

La violence et la grâce

31/05 » 27/08/2017

Commissaires

Ana Marques Gastão et Helena de Freitas

Horaires

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 9h à 18h
Samedi et dimanche de 11h à 18h
Fermeture le mardi
Entrée libre

Visites guidées

Des visites guidées de l'exposition sont organisées gratuitement pour les groupes d'un nombre minimum de 10 participants (renseignements au 01 53 85 93 81)

Fondation Calouste Gulbenkian Délégation en France

39, bld de La Tour-Maubourg
75007 Paris
01 53 85 93 93
www.gulbenkian-paris.org

Facebook

Fondation Calouste Gulbenkian –
Délégation en France
Twitter/Instagram
GulbenkianParis

AUTOUR DE L'EXPOSITION

du 31 mai au 27 août / en vitrine

GRAÇA MORAIS

Une exposition documentaire, organisée par Ana Marques Gastão et Helena de Freitas, en collaboration avec la Bibliothèque Gulbenkian Paris, propose une sélection de livres d'écrivains portugais et de dessins originaux de l'artiste.

6 juin, 9h30-18h et 7 juin 9h30-13h / colloque international

GRAÇA MORAIS.

LE MYTHE ET LA MÉTAMORPHOSE

Publications

GRAÇA MORAIS, LA VIOLENCE ET LA GRÂCE

Catalogue de l'exposition

Somogy éditions d'art, 2017

LES MÉTAMORPHOSES

Agustina Bessa-Luís et Graça Morais.
Anne Rideau Éditions, 2017

Projections de films

En continu au rez-de-chaussée de la Fondation

Graça Morais e os escritores (réalisation : Luís Alves de Matos, 2017, couleur, 22 mn, portugais sous-titré français)

Na cabeça de uma mulher está a história de uma aldeia (réalisation : Joana Morais, 2000, couleur, 32 mn, portugais sous-titré français)



Les Ombres de la peur, 2012, collection de l'artiste

La peur

Dans ses séries les plus récentes, *A Caminhada do Medo (La Marche de la peur)*, de 2011, et *Sombras do Medo (Les Ombres de la peur)*, de 2012, Graça Morais nous restitue les images iconiques de la violence de ce « temps des assassins »*, qu'elle recherche dans les journaux ou sur les écrans de télévision, et qui font résonner les mémoires et les références culturelles de son lieu d'origine. On y voit des scènes de dévotion, comme ces Pietà où des hommes-anges à tête de bélier sauvent les corps des victimes en un geste rédempteur, ou encore les évocations sociales que sont les noires figures de deux femmes-animaux réunies dans la douleur et dans le décor apocalyptique jonché de cadavres couchés et ensevelis. Dans ces paysages de guerre et d'exode sont mis en évidence les signes d'un monde qui est aussi le sien, tel le visage-portrait de sa mère à tête d'animal, perdu dans une file d'hommes en fuite, ou la présence rayonnante du lévrier portugais au centre de la même image, chien de chasse et gardien de la maison, sentinelle, espoir de protection et de sauvegarde. On y aperçoit l'empreinte des corps abandonnés, de la façon et du geste avec lesquels elle dessine toutes les figures sacrificielles. Un fil conducteur parcourt ces œuvres lorsque l'artiste veut transformer le monde en partant de sa place à elle. La dénonciation de la cruauté des hommes est au cœur de tous ces discours, que ce soit l'allégorie de la chasse, les jeux du pouvoir, de l'amour ou de la guerre. Graça Morais ne s'institue pas en tant que messagère d'un programme idéologique ou politique, mais au fil de tout son parcours, nous sentons combien elle s'engage en faveur de l'humanité.

* José Manuel dos Santos, « O Tempo dos Assassinos », in Graça Morais, *Os Desastres da Guerra (Les Désastres de la Guerre)*, Lisbonne, Fondation Arpad-Szenes-Vieira da Silva, 2013, citant Rimbaud.



Le Visage muet, 2016, collection de l'artiste

Têtes

Dans la dernière salle de l'exposition se déroule une confrontation ultime. Les têtes de femmes, denses, expressives, porteuses d'une identité terrestre — *Marias (Maries)*, 1996 —, ou encore les visages-masques (qui convoquent Picasso ou Rouault) qui ont perdu leur nom — *Sem titulo (Sans titre)*, 1999 —, plus proches de l'effacement et de la mort, s'essaient au dialogue avec l'une de ses œuvres les plus récentes, *O Rosto Mudo (Le Visage muet)*, de 2016. La progressive dématérialisation de ces cycles de travaux aboutit au vide et au silence, perd frontalité et sexe. Ce que nous voyons est le contour d'une absence, le déclin de l'identité et du genre, une nouvelle image en forme d'interrogation qui peut tout contenir. *Na cabeça de uma mulher cabe a história de uma aldeia (Dans la tête d'une femme tient l'histoire d'un village)* est le titre d'un film documentaire de Joana Morais sur la vie de l'artiste, réalisé en 2000, à partir de l'un de ses dessins. L'œuvre de Graça Morais pose cette question : les villages peuvent-ils être de la grandeur du monde ?

«Aujourd'hui, jour de chasse, on entend des coups de feu»

Graça Morais, *Diário com perdiz (Journal avec perdrix)*, 2006

Lorsque le contexte où se réalise cette impulsion métamorphique relève de l'intime, l'artiste l'emène plus loin encore, comme dans la série *Diário com Perdiz (Journal avec perdrix)*. L'oiseau y est dessiné à des moments successifs, indécis entre la vie et la mort. Sur ces sept pages numérotées, nous assistons au corps à corps entre le texte du journal où se livre l'artiste et la représentation de l'animal à l'agonie : « *A minha perdiz está quase a desfazer-se...* » (« *Ma perdrix est bientôt défaite* »). Ici, il ne s'agit aucunement de l'illustration d'un poème ni de l'inverse, mais de la matérialisation d'un esprit de fusion entre l'auteur et son animal mythique. Ce qui nous conduit à l'idée de la chasse et nous ramène à la genèse de son travail.

L'image du corps de la perdrix dans sa beauté et dans son abandon peut être comprise, dans le cadre de l'œuvre de Graça Morais, comme une matrice constamment renouvelée. Les remarquables dessins, chorégraphie dramatique de l'animal gisant, décomposé et abandonné — *A Caça (La Chasse)*, 2001 — peuvent acquérir une signification plus vaste lorsqu'on les associe à d'autres représentations du monde contemporain qui, elles, ne sont plus ni archaïques ni locales, mais celles qui, venues de ce monde, envahissent implacablement notre quotidien collectif.

Graça Morais (Vieiro, Portugal, 1948)

Graça Morais est née à Vieiro, dans la province de Trás-os-Montes, au Portugal, en 1948. Elle termine le cours supérieur de peinture à l'École supérieure des beaux-arts de Porto, en 1971. Elle vit à Lisbonne où se trouve l'un de ses ateliers, dans le quartier de Costa do Castelo, l'autre étant à Trás-os-Montes. De 1976 à 1979, Graça Morais vit à Paris en tant que boursière de la Fondation Calouste Gulbenkian. Cofondatrice du Groupe Puzzle, elle expose au Salon de la jeune peinture. Entre 1974 et 2017, elle réalise et participe à plus d'une centaine d'expositions personnelles et collectives, au Portugal et dans d'autres pays. En 1984, elle fait partie de la représentation portugaise à la Biennale de São Paulo, expose *Mapas e o Espírito da Oliveira* au musée d'Art moderne de São Paulo et, en 1985, au musée d'Art moderne de Rio de Janeiro. Toujours en 1985, *Erotismo e Morte* est montré à l'Université de Grenade ainsi qu'au World Trade Center de New York. Graça Morais participe également à « Féminie 85 » à la Maison de l'Unesco. Elle a dessiné les décors des *Paravents*, de Jean Genet et de *Richard II*, de William Shakespeare, respectivement à l'affiche du Teatro Experimental de Cascais (1993) et du Teatro Nacional D. Maria II (1995), à Lisbonne. Pour *Richard II*, Graça Morais a également dessiné les costumes. Ces deux pièces avaient été mises en scène par Carlos Avelaz. Graça Morais a collaboré avec des poètes et des romanciers également en tant qu'illustratrice. Parmi ceux-ci figurent Agustina Bessa-Luís, António Alçada Baptista, António Tabucchi, Clara Pinto Correia, José Carlos de Vasconcelos, José Fernandes Fafe, José Saramago, Lídia Jorge, Manuel António Pina, Maria Velho da Costa, Miguel Torga, Nuno Júdice, Sophia de Mello Breyner Andresen, Valter Hugo Mãe et Vasco Graça Moura entre autres. En 2008, le Centre d'art contemporain Graça Morais (CACGM), conçu par l'architecte Souto Moura, ouvre ses portes à Bragança. Dans les salles dédiées à l'œuvre de la peintre, les expositions sont fréquemment renouvelées.



L'œuvre de Graça Morais est vaste et diverse et se décline en de multiples séries et grands formats depuis les années soixante-dix jusqu'à aujourd'hui. Les travaux exposés (1982-2016) sont un point de vue sur cette totalité, dépourvu de toute intention de synthèse et traduisant la recherche des indices les plus nets, mais aussi les plus subtils, des thèmes fondamentaux de l'artiste et de l'esprit qui les habite : l'identité du lieu où elle est née, la région de Trás-os-Montes, les valeurs sociales et universelles qu'elle y a trouvées et qui sont le socle de sa pensée et de son action. En cette contrée lointaine, au nord du Portugal, qui subit la rudesse du climat et la cruauté de la distance, de l'abandon et de la pauvreté, Graça Morais a puisé une iconographie sans pareille pour exprimer sa représentation du monde, à laquelle elle est demeurée fidèle. La place singulière de la femme en ce lieu, dans sa condition de faiblesse et de force, auteur et victime de son destin, dotée d'une pulsion hybride et transformatrice, est rendue par le persistant recours à la métamorphose.



La chasse (perdrix), 2001. Collection Centro de Arte Contemporânea Graça Morais

Graça et la littérature

Nous parlons ici d'une artiste qui possède le don — et c'est le mot juste — de convoquer le territoire de la littérature dans le contexte de la production artistique portugaise, et ce, depuis toujours et de façon constante. Outre des incursions dans l'illustration, Graça Morais a su construire un système d'images propre à éveiller chez les plus brillants écrivains portugais de son temps les élans narratifs qui sont à l'origine d'œuvres littéraires de premier plan. C'est de la conscience de cette singularité et, dès lors, de l'inversion de la dynamique traditionnelle entre art et écriture qu'est née cette exposition et c'est elle qui a présidé au choix des premières œuvres. C'est sans doute pour avoir perçu l'originalité de cette iconographie de nature identitaire que tant de poètes et écrivains portugais ont été attirés par l'œuvre de Graça Morais. À Miguel Torga et Nuno Júdice s'ajoute une pléiade d'auteurs tels que José Saramago, Vasco Graça Moura, Agustina Bessa-Luís, Maria Velho da Costa, Pedro Tamen, Sophia de Mello Breyner, Manuel António Pina, en un mouvement bivoque où la contamination poétique prend le pas sur l'ordre des disciplines.

Nous parlons donc de rencontres qui, dans le cas des écrivaines Sophia de Mello Breyner et Agustina Bessa-Luís, ont apporté l'éclairage et défini le fil conducteur indispensables pour présenter le travail de l'artiste à Paris.



Métamorphoses, cycle de Paris, 2001, collection de l'artiste

Orphée et Eurydice

« Ensemble ils passaient à la tombée du jour
Jeunes lumineux très anciens »
Sophia de Mello Breyner, *Orphée et Eurydice*

Un poème peut naître d'un dessin, comme un livre d'une rencontre et d'une amitié. C'est avec cette simplicité qu'est advenu *Orpheu e Eurydice* (*Orphée et Eurydice*), pensé et produit par ses auteures, la poétesse partant des images qu'elle s'approprie au long du chemin fictionnel de cette mythologie, l'artiste lui remettant les traits de son moment amoureux. L'œuvre est conjointe et c'est ainsi qu'elle est présentée dans l'exposition, où sont disponibles tous les originaux reliés par le fil de l'écriture et du dessin. Dans le corps visuel de ce travail (1990), des dessins tracés sur les partitions de musique de son mari*, Graça Morais offre la matière poétique et fictionnelle dont les racines plongent dans l'histoire même de sa vie. Sépia et or, les dessins créent une ambiance arcadique où s'insinuent avec une fine violence les diverses étapes d'une fusion métamorphique entre les corps des amants et le cistre. Cet instrument est au cœur de la trame et introduit un rythme musical qui marque la séquence narrative des dessins, comme un chant « d'or.../ Qui de lueurs et d'ombres s'éclaire ». Dans ce premier temps, l'énonciation formelle de la métamorphose, si elle est introduite de forme apparemment suave, entre la lyre et le cistre, est déjà chargée du potentiel dramatique de l'histoire mythologique qui la fonde.



Série Orphée et Eurydice, 1990, Collection de l'artiste

Métamorphoses

Nous parlons de rencontres et de retrouvailles. Dans le cas d'Agustina et du livre *As Metamorfoses* (*Les Métamorphoses*)* il s'agit également des remarquables retrouvailles d'Agustina Bessa-Luís avec sa propre œuvre littéraire, à partir de la découverte des dessins de Graça. Ces dessins sont le fruit d'un événement fortuit. Graça Morais raconte qu'un jour, une sauterelle est entrée dans son atelier de Vieiro et que, dans la forme élégante et fragile de son squelette, l'artiste a vu le dessin de toutes les formes de la femme, dans les travaux des champs ou dans le cocon du foyer. Dans cette fusion, la métamorphose est devenue « l'instrument » d'une réalité que l'artiste documente et transforme, en jouant également sur l'ambivalence symbolique de cet insecte dans l'histoire des peuples — fléau dévastateur dans la culture judéo-chrétienne ou symbole de fertilité et de multiplication en Chine. Ces femmes-sauterelles appartiennent à un vaste lexique de l'association entre l'humain et l'animal qui toujours renvoie aux thèmes universels dont relève la condition humaine.

Document révélateur d'un monde ancestral, dont l'artiste s'est affranchie depuis longtemps mais dont elle fait partie, cet ensemble de dessins est une étape fondamentale dans sa réflexion sur la nature transformatrice de son travail. Graça Morais, accoutumée à la nature en dérive permanente, s'est toujours servie de la représentation animaliste et de son potentiel métaphorique. L'une des salles de l'exposition propose le dialogue d'une de ces œuvres, *Maria*, portrait violent de femme dont le corps hybride se fond dans d'autres formes animales, avec les dessins si subtils et légers qui ont inspiré Agustina. Alors que leur contexte, fait de temps, de recherche et d'extériorisation, diffère grandement, nous pouvons percevoir ce qui leur est commun : le principe de la transparence et de la révélation des formes, les sources primordiales du paysage humain de l'artiste et, dans ce paysage, les signes de la force dramatique du féminin au moyen de la convocation de l'animal.



Métamorphoses, 2001, Collection de l'artiste

* Agustina Bessa-Luís, Graça Morais, *Les Métamorphoses*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian et Anne Rideau, 2017. Traduction de l'original en langue portugaise par Pierre Légliose-Costa : Agustina Bessa-Luís, Graça Morais, *As Metamorfoses*, Lisbonne, Dom Quixote, 2007.

* Pedro Caldeira Cabral (Lisbonne, 1950), musicien, compositeur, chercheur, dont l'instrument est la guitare portugaise.